

INTRODUCTION

La présentation de notre travail a été précédée par une thèse (Manyacky, 2002), consacrée à la tonologie du ngangela. Pourtant, bien que l'écart entre les deux parlars soit assez faible, nous n'avons pas pu, peut-être, en tirer toutes les conséquences voulues. De toutes les façons, c'est la règle du jeu, à partir du moment où cette thèse a été soutenue avant la nôtre, nous devons en tenir compte dans notre travail. Il est évident que les objectifs sont différents au sens que nous visons une présentation plus générale de la langue alors que la thèse précédente est centrée sur l'analyse de la tonologie.

0.1.L'Angola : Situation linguistique

À l'instar de beaucoup de pays africains, l'Angola est un pays multilingue où cohabitent trois groupes linguistiques génétiquement différents. Il s'agit du groupe des langues non bantu, minoritaires, groupe des langues bantu, majoritaires et le groupe représenté par la langue portugaise.

Les langues non bantu d'Angola appartiennent à la famille Khoisan. Elles sont parlées par des populations nomades qui forment des ilots à l'intérieur des zones bantu du sud. Les langues bantu comprennent neuf grands ensembles qui se distribuent le territoire. Il s'agit des langues kimbundu, kikongo, cokwe, ngangela, oshiwambo, olunyaneka, oshikuvale et umbundu. Certaines de ces langues (kikongo, cokwe, ngangela, oshiwambo et oshihelelo) transcendent les frontières du pays. Par ailleurs, le kimbundu, l'umbundu, langues dont la diffusion ne dépasse pas les frontières nationales, sont considérées comme des langues majoritaires, compte tenu du poids démographique de leurs locuteurs. La langue portugaise, lingua franca, couvrant tout le territoire, permet la communication interethnique des populations.

La situation géolinguistique se présente de la manière suivante :

INTRODUCTION

-Au nord, nous trouvons deux langues, le kikongo à l'ouest et le cokwe à l'est;

-au sud, nous avons les langues ngangela, olunyaneka, oshiwambo et Oshihelelo;

-au centre ouest, l'umbundu et le kimbundu se partagent l'espace. Le cokwe se prolongeant au centre-est où il se croise avec le ngangela.

Au plan fonctionnel, compte tenu du statut officiel qui est reconnu au portugais, il est la seule langue aux fonctions variées. C'est la langue institutionnelle. Aux langues africaines est collée l'étiquette de 'langue nationale' sans statut spécifique défini. En somme, il n'existe pas de politique linguistique qui puisse définir les paramètres de chacun de groupes de langues. Son emploi institutionnel est réservé aux mass médias audio-visuels. La Radio possède un canal spécial pour les langues nationales, 'Radio Ngola Yetu ', pour des émissions variées; les émissions à la Télévision, en langues nationales, sont limitées aux informations. Dans l'enseignement, de timides décisions sont prises sans, toutefois, être concrétisées. Par ailleurs, le nombre des linguistes africanistes ne dépasse pas le chiffre de cinq, alors que le vaste champ linguistique est encore inexploité.

0.2. Les vangangela

Sur l'origine du terme 'ngangela' qui donne son nom à ce grand peuple, nous trouvons des traditions et interprétations différentes. Étymologiquement, le terme 'ngangela' proviendrait de « **nganga** » signifiant connaisseur des secrets de la nature. Il s'emploie pour désigner des personnes qui avaient l'habilité de soigner des épidémies de types divers, éviter les sécheresses, des défaites aux champs de bataille. Ces personnes soumises à la troisième initiation traditionnelle des 'vangangela' détenaient de réels secrets. **Mwene Nganga** est le nom de l'ancêtre historique des vangangela. C'était un souverain détenteur des connaissances

INTRODUCTION

extraordinaires des secrets naturels et qui était souvent sollicité par son peuple. Il est certainement celui qui a dirigé le groupe ngangela au moment de la pénétration en Angola et sa postérieure fixation. Ainsi, le terme 'ngangela' signifierait « fils du souverain Nganga.

Au fil des temps, le terme 'nganga' perdit son acception originelle de connaisseur des secrets du cosmos à la manière du roi Nganga pour servir des objectifs maléfiques, incarnés par beaucoup d'hommes aux cheveux blancs, à la mort de ce roi. Ceux qui procédaient à l'envers de la philosophie du roi Nganga étaient alors désignés en ngangela « **cingánga** » (1), signifiant celui qui fait du mal. Nganga désigne féticheur, voire même guérisseur, quoique le terme propre pour désigner guérisseur soit **cimbánda**.

Par ailleurs, les voisins des vangangela, les ovimbundu, à l'origine, utilisaient l'expression '*kongangela kwayela*' signifiant « dans la région ngangela, le jour se lève ». Cette expression a dérouté bon nombre de chercheurs qui n'ont pas hésité à considérer le terme ngangela comme l'équivalent du point cardinal « Est », au point de nier l'existence même de ce peuple. Pourtant le terme ngangela en umbundu ne se réfère pas au point cardinal Est, mais plutôt à la région des vangangela. Le point cardinal Est est traduit en umbundu par l'expression '*ku tundilo w'ekumbi*'. Aujourd'hui, face à l'évidence des faits, cette interprétation semble être rejetée; le terme 'ngangela' exprime une notion ethno-toponimico-linguistique et est utilisé pour désigner non seulement l'aire du peuple ngangela, mais aussi, le peuple qui habite cette région et la langue qu'il utilise.

(1) En ngangela, le préfixe ci- joint à un substantif lui donne une valeur péjorative. Un homme ngangela est appelé **kangangela** et son pluriel est **vangangela**.

INTRODUCTION

0.3. Le ngangela

Le ngangela est une langue parlée dans la province administrative de Kwandu kuvangu, dans la partie Sud-Ouest de la province de Muxiku et Sud de la province de Viyé. Sa diffusion s'étend aussi dans la partie Est de la province de Wila. Il a des ramifications en Zambie où quelques-unes de ses variantes sont parlées par des populations locales. À ce titre, il est considéré comme une langue transnationale. Il est entouré des langues suivantes :

- au Nord, le Cokwe;
- au Sud-ouest, l'Umbundu;
- à l'Ouest, l'Olunyaneka;
- au Sud, l'Oshindonga.

Le ngangela, comme beaucoup d'autres langues bantu, comporte des variantes (Redinha, 1973) que nous passons à présenter :

- kamaxi
- lucaze
- luvale
- lwena
- lwimbi
- lwiyo
- mbande
- mbunda
- mbwela
- ndungo
- ngangela
- ngonjelu
- nkoya
- nyemba
- nyengo
- yahuna

INTRODUCTION

a) Dénomination

Le terme 'ngangela' au plan linguistique couvre à la fois la langue et la variante. La variante est parlée dans les régions de Menongue, Kuchi, Indungu (Province de Kwandu kuvangu), de Kuvangu et Jamba Mineira (Province de Wila). Notre étude porte sur la variété utilisée à Kuvangu d'où est originaire notre principal informateur. La situation de guerre a provoqué le déplacement de beaucoup de locuteurs de cette langue dans les grands centres urbains et a favorisé le mélange linguistique.

b) Classification

José Redinha (1971) a établi une distribution ethnolinguistique sans se référer aux classifications déjà existantes. Nous nous sommes basé sur la classification élaborée par M. Guthrie (1967) pour établir la localisation linguistique du ngangela au sein des zones linguistiques établies. Selon cette classification, le ngangela se trouve inséré dans la zone K groupe 12b. En outre, Manyacky (2002) dans une tentative comparative intéressante a présenté une classification interne originale à l'intérieur de la variante ngangela.

0.4. Études antérieures

La politique coloniale portugaise n'a pas pu développer une culture d'études des langues des colonies, mais elle a établi, à la longue, des lois interdisant l'emploi des langues locales au plan institutionnel. Elle en a même fait une politique linguistique. Cette politique a eu des conséquences néfastes sur le devenir des langues locales et a beaucoup influé sur le comportement politique actuelle, au point qu'aucune politique de formation des cadres dans le domaine linguistique n'est envisagée. C'est ainsi qu'il existe très peu de travaux sur les langues locales et, à fortiori, sur le ngangela, du moins sur les variantes parlées en Angola.

INTRODUCTION

Par contre celles en usage en Zambie ont bénéficié des apports des linguistes locaux. Nous présentons ci-dessous quelques-uns des travaux réalisés sur le ngangela en général :

Baião, Domingos Vieira,

-*Dicionário Ganguela-Português, língua falada nas regiões do Cubango, Nhemba e Luchaze Província de Angola. Lisboa, 1939a.*

-*Elementos de gramática Ganguela. Idioma falado na região do Cubango, Província de Angola, Lisboa, 1939b.*

CHINYEKA, Kayombo ka, *Vihandyeka vya mana. Sayings of Wisdom* Vienna, 1973.

DIARRA, Boubacar, *Gramática Mbunda*, I.L.N. Luanda, 1991p. 91.

LILUNGA, Gabriel, *Elementos Gramaticais da língua ngangela* Menongue, 1981, 49 p.

MANIACKY, Jacky, , *Tonologie du ngangela* (variété de Menongue, Angola), Thèse de doctorat, Inalco, 2002,399 p.

PEARSON, Emil, *Ngangela-English Dictionary*, Cuernavaca, Morelos (México), 1970.

0.5. Corpus et informateurs

Nous avons utilisé pour la constitution de notre corpus le questionnaire linguistique élaboré par Luc BOUQUIAU et Jacqueline THOMAS (1976). Ce questionnaire a été traduit en portugais et remis à notre informateur afin de procé-

INTRODUCTION

der à la traduction des items que nous avons proposés et leur enregistrement pour permettre une transcription phonétique. Au départ, nous avons eu des difficultés pour noter certains sons, surtout vocaliques, qui nous paraissaient ambigus. Nous avons été aidé par notre directeur de travail, Monsieur Denis Creissels. Par ailleurs, à mesure que le travail avançait, nous avons ajouté des questionnaires supplémentaires pour répondre aux problèmes ponctuels qui se présentaient. Le recueil des contes nous a permis d'élucider certains problèmes ponctuels. Ces contes nous ont fourni des informations supplémentaires sur le fonctionnement prosodiques des mots polysyllabiques de la langue.

Nous avons eu pour l'élaboration de notre corpus trois informateurs, dont un permanent et les deux autres occasionnels. Ce sont des personnes jeunes mais qui dominent la langue quoiqu'elles vivent en milieu urbain. Elles ont démontré leur capacité de pouvoir distinguer les deux registres concurrents qu'elles utilisent. Notre informateur permanent, Lino Ntyamba est âgé de 30 ans, étudiant en 3ème année de médecine à l'Université Agostinho Neto; il collabore à l'Institut des Langues Nationales du Ministère de l'Éducation et Culture. Les deux autres occasionnels sont : César Pataca, psychologue et enseignant et la Soeur Verónica Tchimuma du diocèse de São Paulo (Luanda).